

Seul sur la scène du Vieux-Colombier
LÉO FERRÉ PRÉPARE
 un « disque interdit »



A PRES trois ans d'absence, Léo Ferré fait enfin sa rentrée parisienne. Il se produira, seul, à partir du 25 janvier, sur la scène du Théâtre du Vieux-Colombier, où il sera l'interprète chaque soir d'une trentaine de chansons. À son programme : Rutzbouf, Rensard, Baudelaire, Verlaine, Aragon, Rimbaud et Léo Ferré.

— Pourquoi avez-vous choisi le Vieux-Colombier, qui est un théâtre, pour votre rentrée ?

— L'idée m'en est venue, à Villeneuve, alors que je donnais un récital pour Planchon. Au Vieux-Colombier, je pourrais m'exprimer entièrement, chanter les vrais poètes... Ce qui n'est pas le cas au music-hall.

— Parallèlement, vous faites une rentrée au disque : quels sont vos nouveaux enregistrements ?

— Effectivement « Barclay » m'a pris sous contrat. Je viens de sortir un microsillon comportant huit chansons nouvelles, qui sera suivi d'un hommage à Aragon, et puis je l'espère à Verlaine et Rimbaud.

— Chanterez-vous « Paris-Camille » ?

— Je ne vais pas au Vieux-Colombier pour chanter « Paris-Camille » mais j'ai mis à mon répertoire une nouvelle chanson consacrée à Paris : « Paname ».

— Quels sont vos projets immédiats ?

— J'écris un concerto pour orchestre de jazz. Mais c'est assez classique, le mot jazz, c'est, ici, une question d'instrument... Par ailleurs, je prépare un enregistrement qui me tient beaucoup à cœur, le Disque interdit, qui réunira toutes les chansons interdites.

Propos recueillis par
 Jean-Louis CAUSSOU.

Hommage à Aragon

Paroles d'Aragon

Musique de Léo Ferré

IL T'AIME TANT

Il me reste si peu de temps
 Pour aller au bout de moi-même
 Et pour crier : Dieu que je t'aime
TANT !

Mon sombre amour d'orange
 [amer,
 Ma chanson d'écluse et de vent,
 Mon quartier d'ombre où vient
 [révant,
 Mourir la mer,

Dire que je puis disparaître
 Sans t'avoir tressé tous les joncs,
 Dispersé l'essaim des pigeons
 A ta fenêtre.

Mon doux mois d'août dont le
 [fait plout
 Des étoiles sur les mants calmes.
 Ma songerie aux murs de palmes
 Où l'air est bleu.

Est-ce qu'en sait ce qui se passe ?
 C'est peut-être bien ce tantôt
 Que l'on jettera le marteau
 Dessus ma face.

Mes bras d'or, mes faibles mer-
 [veilles
 Renaissent ma soif et ma faim,
 Collier, collier des soirs sans fin
 Où le cœur yeille.

Il me reste si peu de temps
 Pour aller au bout de moi-même
 Et pour crier : DIEU QUE JE
 [T'AIME
TANT !